LE MARI DE LA FAUVETTE,

VAUDEVILLE EN UN ACTE.

PAR MM. DE VILLENEUVE, VEYRAT ET ANGEL,

AIRS NOUVEAUX

DE M. CHARLES DE DUFORT.

Représenté pour la première fois à Paris, sur le théâtre de la Renaissance, le 6 février 1840.

DISTRIBUTION :

SÉRAPHIN	M. André Hoffmann.
FLORIDAN	M. Chambéry.
EUPHÉMIE	Mlle Atala Beauchêne.
Mme GAILLARD	Mme Théodore.

La scène se passe à Paris.

Le théâtre représente le boudoir d'une chanteuse. A droite, dans l'encoignure, une bibliothèque ; à gauche, une fenêtre. Portes à droite et au fond. Des siéges ; une pendule sur la cheminée.

SCÈNE I.

Mme GAILLARD, seule et lisant.

« Oui, mon cher marquis, l'occasion fait tout, près des femmes : le talent est de savoir la saisir. Du reste, notre sexe pardonne plus volontiers l'audace que la timidité ; et toutes, tant que nous sommes, nous aimons qu'on nous ravisse ce que nous brûlons d'accorder. » Comme c'est bien écrit, ces Lettres de mademoiselle Ninon de l'Enclos, pour une demoiselle !.. Ah ! dame ! c'est que celle-là avait profondément étudié son sujet par théorie et par pratique surtout. (On sonne.) Allons, bon ! voilà qu'on sonne, maintenant... juste, au passage le plus intéressant. Je parie que c'est encore M. Séraphin de Busenbaume... un élégant... un dandy... un lion... comme ils appellent ça... qui met des gants jaunes tout exprès pour fumer un cigare, et dont la boutonnière est toujours décorée d'une rose ou d'un camélia. (On sonne de nouveau.) Bien, carillonne, va... Comprend-on un être pareil, dont on ne peut jamais se débarrasser et qui ne nous est pourtant ni oncle, ni tante, ni cousin, ni cousine. (On sonne plus fort.) Il n'en démordra pas... On y va... Dieu ! quel vilain métier, d'être à la fois marraine et femme de confiance d'une artiste lyrique... Faisons une corne à Ninon pour retrouver mon chapitre. (Elle fait une corne au volume. On sonne sans discontinuer.) Eh ! mon Dieu ! on y va ! (Elle s'en va fort tranquillement ouvrir.)

SCÈNE II.

Mme GAILLARD, SÉRAPHIN.

SÉRAPHIN, une guitare à la main, et allant vivement à la chambre d'Euphémie.

Enfin !

Mme GAILLARD, courant après lui.

Eh bien ! où courez-vous donc comme ça ?

SÉRAPHIN, après avoir regardé dans la chambre.

Personne !.. Ma maîtresse n'est pas ici ?

Mme GAILLARD.

Qu'appelez-vous votre maîtresse ?

SÉRAPHIN.

Ma maîtresse... de chant.

Mme GAILLARD.

On dit professeur, Monsieur ; point d'équivoques.

SÉRAPHIN.

Soit ! où est-elle ?

Mme GAILLARD.

Vous êtes bien curieux.

SÉRAPHIN, avec impatience.

Mais il me semble que j'en ai le droit.

Mme GAILLARD.

Le droit !

SÉRAPHIN, à part.

Oh ! imprudent ! (Haut et se radoucissant.) Oui... enfin... je viens prendre ma leçon de guitare... voilà !

Mme GAILLARD, avec importance.

M. Séraphin !

SÉRAPHIN.

Madame Gaillard !

Mme GAILLARD.

J'aime à croire que c'est seulement pour une leçon de guitare que vous venez ici.

SÉRAPHIN, montrant son instrument.

Vous pourrez en trouver la preuve vivante dans l'instrument que je porte avec moi, à l'exemple du comte Almaviva, mon maître en l'art d'aimer et de plaire.

Mme GAILLARD.

Vous voulez faire le troubadour ?

SÉRAPHIN.

En me formant à toutes les belles manières de la fashion parisienne, j'ai voulu exceller surtout dans l'art de la vocalise et de la fioriture... Autrefois, près des beautés de Bourges, ma ville natale, je déchirais déjà tous les cœurs.

Mme GAILLARD, à part.

Et les oreilles surtout.

SÉRAPHIN.

Air nouveau.

Par ma guitare
J'obtins de nombreux rendez-vous ;
D'un rival cruel et barbare,
Souvent j'ai bravé l'air jaloux
Avec un air de ma guitare.

Chère guitare,
Combien de fois, pour mon bonheur,
J'ai fait vibrer, est-ce bizarre!
Les cordes sensibles d'un cœur
Grace aux cordes de ma guitare.

Bientôt, grace à Euphémie, je veux être un virtuose.

Mme GAILLARD.

Soit !.. mais que ça n'aille pas plus loin... vous m'entendez ?.. car Euphémie m'a choisie pour guide : elle est le Télémaque dont je suis le Mentor... C'est moi, qui, en ma qualité d'ancienne habilleuse à l'Opéra, l'ai fait entrer au Conservatoire. Elle me doit son premier début, et je ne l'ai jamais quittée.

SÉRAPHIN.

Excepté pendant son voyage en Angleterre, m'avez-vous dit ?

Mme GAILLARD.

Il n'est que trop vrai... D'une santé délicate, je n'aurais pu supporter la mer... les paquebots me sont contraires.

SÉRAPHIN.

Absolument comme moi.

Mme GAILLARD.

Ah ! monsieur Séraphin, j'ai bien gémi sur ce voyage, car c'est de cette époque que datent, pour moi, la réserve et la froideur de Mimi.

SÉRAPHIN, à part.

Se douterait-elle de la chose ?

Mme GAILLARD.

Mais j'éclaircirai ce mystère. Du reste, je répondrais de sa vertu comme de la mienne, et ce n'est pas peu dire.

SÉRAPHIN.

Je le crois parbleu bien ! la vertu de madame Gaillard est une première hypothèque, qu'on ne refuserait pas même à l'enregistrement.

Mme GAILLARD.

Mais, après tout, qu'est-ce que ça vous fait ?

SÉRAPHIN.

Oh ! ce que j'en dis, c'est dans votre intérêt... Vous préviendrez mademoiselle Euphémie que je reviendrai tantôt. (Fausse sortie.)

Mme GAILLARD.

C'est inutile, Mimi n'y sera pas... Nous chantons ce soir.

SÉRAPHIN, s'arrêtant.

Vous chantez, madame Gaillard ?

Mme GAILLARD.

Dans un concert particulier.

SÉRAPHIN.

Particulier... ça l'est assez pour moi, car votre maîtresse ne m'a rien dit de cet épisode musical.

Mme GAILLARD.

Ah ça ! mais, à la fin, est-ce que nous avons des comptes à vous rendre ?

SÉRAPHIN.

Vous ? non ; mais Euphémie.

Mme GAILLARD.

Mimi est libre de ses actions et de chanter où bon lui semble, sans en prévenir tous les olibrius de votre espèce... Mais je l'entends qui revient justement de la répétition... nous allons voir comment elle vous recevra, vous et votre guitare.

SCÈNE III.

LES MÊMES, EUPHÉMIE, tenant un rouleau de papier à la main.

EUPHÉMIE.

Air nouveau.

Ah ! quel plaisir d'être chanteuse !
C'est à qui vous applaudira.
Ah ! combien on se sent heureuse
D'entendre, dans chaque opéra,
Crier : bravo ! bravi ! brava !
Vive notre prima donna !
Crier : bravo ! bravi ! brava !
Vive notre prima donna !

Quand je commence une ariette,
On trouve mes refrains charmans ;
Plus tard, quand j'entame la strette,
Chacun se pâme à mes accens ;
Et l'on se dit : C'est la fauvette
Qui nous ramène le printemps.

Ah ! quel plaisir, etc.

Mme GAILLARD.

Tu arrives à propos, Mimi ; voici monsieur qui trouve mauvais que nous chantions ce soir sans sa permission.

SÉRAPHIN.

Moi ! ne la croyez pas, ô Euphémie !

Mme GAILLARD.

C'est-à-dire que j'en ai menti... malhonnête !

EUPHÉMIE.

C'est bien, marraine ; je devine... Tenez.. (Elle lui donne son chapeau.) J'ai à vous parler, monsieur Séraphin. (A Mme Gaillard.) Faites-moi le plaisir d'aller sur-le-champ prier Floridan de venir repasser avec moi le morceau que nous disons ce soir au concert.

Mme GAILLARD, à Séraphin.

Vous entendez... le morceau que nous disons.

EUPHÉMIE.

En même temps, rendez-lui ce volume.

Mme GAILLARD.

Déjà ? c'est dommage... C'est si agréable à lire ces Lettres de Ninon... (Soupirant.) Ça me rappelle mon beau temps.

EUPHÉMIE.

Allez, marraine, je suis pressée.

Mme GAILLARD.

Mais, Mimi...

SÉRAPHIN.

Allez donc, madame Gaillard, votre maîtresse est pressée.

Mme GAILLARD.

Eh! c'est bon. (En sortant.) On y va... on y va.

SCÈNE IV.

SÉRAPHIN, EUPHÉMIE.

SÉRAPHIN.

Enfin, nous voilà seuls!.. Quand donc vous déferez-vous de ce cerbère femelle?

EUPHÉMIE.

Il ne s'agit pas de cette brave femme, qui, après tout, ne pèche que par excès d'attachement, mais de vous, monsieur... Chaque jour, par vos étourderies, vos extravagances, vous me compromettez de plus en plus... Savez-vous ce que l'on disait à la répétition... ce matin... à mon oreille?.. On disait que j'étais votre maîtresse.

SÉRAPHIN.

Comment, ils auraient osé pousser la calomnie jusqu'à... Après tout, c'est assez flatteur pour moi.

EUPHÉMIE.

Et, au fait, tout semble justifier de tels propos... J'habite votre maison.

SÉRAPHIN.

Chacun a un propriétaire.

EUPHÉMIE.

On vous voit sans cesse chez moi.

SÉRAPHIN.

Vous me donnez des leçons de vocalise.

EUPHÉMIE.

Prétexte dont le monde n'est pas dupe... Quand je sors, vous sortez.

SÉRAPHIN.

J'adore la promenade.

EUPHÉMIE.

Lorsque je joue, vous ne manquez pas une seule représentation.

SÉRAPHIN.

Le caissier ne s'en plaint pas.

EUPHÉMIE.

Mais ma réputation, monsieur!

SÉRAPHIN.

Bagatelle!

EUPHÉMIE.

Plaît-il?

SÉRAPHIN.

Non; je voulais dire qu'il faut se mettre au-dessus des propos de l'avant-scène.

EUPHÉMIE.

Si je ne les eusse pas craints, monsieur, je serais encore libre... je ne serais pas votre...

SÉRAPHIN, l'arrêtant.

Chut!.. N'achevez pas, Euphémie!.. on pourrait nous entendre... Rappelez-vous nos conventions.

EUPHÉMIE.

N'y suis-je pas restée fidèle?.. « Euphémie, me dîtes-vous, quand vous m'avez épousée à Londres, j'appartiens à une famille noble... puissante... j'ai un oncle chanoine, dont je suis l'unique héritier, et je désire que, jusqu'à sa mort, notre union demeure secrète. »

SÉRAPHIN.

C'est vrai, je ne voulais pas lui déplaire à ce bon oncle, par respect pour son caractère honorable... et pour sa succession... car il me déshériterait bien vite, s'il apprenait que j'ai épousé une prêtresse d'Euterpe... style de l'empire.

EUPHÉMIE.

De mon côté, ne voulant donner aucune prise à la médisance, je fis également mes conditions; et il fut bien convenu, qu'à la première imprudence de votre part, le secret serait divulgué... Vous m'avez déjà compromise plusieurs fois; je me suis tue pourtant, et j'ai eu en cela quelque mérite... Il me serait si doux de m'entendre appeler la baronne de Busenbaume.

SÉRAPHIN.

Plus bas, Euphémie, plus bas!

EUPHÉMIE.

De pouvoir dire : je possède cinquante mille livres de rente.

SÉRAPHIN.

Mon Dieu, si madame Gaillard...

EUPHÉMIE.

Enfin, de briller comme l'Ambassadrice, rôle que j'ai souvent rempli avec succès.

Air nouveau.

Quand donc aurai-je un équipage
Traîné par des chevaux lapons,
Un groom, un brillant attelage,
Des armes sur des écussons?
Quel plaisir, aux yeux de la foule,
De traverser les boulevarts!
Combien, mon carrosse qui roule,
Me vaut d'envie et de regards!

Là, plus d'une vieille coquette
Me voit passer en enrageant;
Là, c'est une jeune fillette
Qui soupire en me regardant.
Plus loin, ce dandy plein de grace
Qui, par bon genre, y voit très mal,

Me lorgne et, sitôt que je passe,
Fait caracoler son cheval.
On se dit : c'est une étrangère
Qui vient de Chine ou du Congo,
Ou c'est la reine d'Angleterre
Qui se promène incognito,
Oui, c'est la reine d'Angleterre
Qui se promène incognito.

Quand donc, etc.

SÉRAPHIN.

O Mimi, prie le ciel que je sois assez heureux pour avoir le malheur de perdre mon oncle, et tu verras si je t'inonde de délices et de chevaux lapons.

EUPHÉMIE.

C'est que, jusqu'ici, Séraphin, tous les sacrifices ont été de mon côté; et même, quand je quitterai le théâtre, pour la vie des salons, je vous en ferai encore un immense... Plus de ces applaudissemens qui enivrent!.. plus de foule frémissant à vos moindres accens, et dont les yeux charmés, attendris, s'attachent à chacun de vos regards!..

SÉRAPHIN.

Plus de ces couronnes...que j'achetais exprès, tous les soirs, pour te les lancer à la tête!.. Dame! écoute donc, on ne peut pas avoir tous les plaisirs à la fois.

EUPHÉMIE.

En attendant, vous pouvez m'en faire un bien grand... ne venez plus au théâtre, quand je jouerai. Par ce moyen, les conjectures cesseront, et nous y gagnerons tous deux.

SÉRAPHIN.

Mais songe donc à tout ce que j'endure déjà... Le jour, chacun peut venir interrompre nos entretiens, et la nuit... la nuit, Euphémie, je n'arrive jusqu'à toi que furtivement, par une ouverture pratiquée dans cette bibliothèque, et qui communique à mon appartement... J'ai toujours peur que la Gaillard, avec ses yeux de lynx, ne finisse par la découvrir. Aussi, je ne me hasarde jamais qu'en tremblant de tous mes membres... Franchement, j'ai plutôt l'air d'un voleur que d'un mari.

EUPHÉMIE.

A qui la faute?

SÉRAPHIN.

Ah! pourquoi ai-je un oncle chanoine?

EUPHÉMIE.

Ainsi, vous refusez?.. Soit! mais songez-y bien, Séraphin, à la première imprudence nouvelle, que votre jalousie vous inspirera, je publie, sans retard, notre union; je me nomme tout haut la baronne de Busenbaume!.. Vous m'entendez? souvenez-vous-en.

(Elle entre dans sa chambre.)

SCÈNE V.

SÉRAPHIN, seul.

Que mon exemple vous profite, ô jeunes gens de famille, et n'oubliez jamais la leçon!.. Je sortais du séminaire, simple, candide, pour ne pas dire plus... Afin d'achever mon éducation, on me fit voyager... J'arrive à Londres... là, un soir, j'ai le malheur d'entrer au théâtre, dans un de ces gouffres ouverts à toutes les iniquités... On jouait *le Cheval de Bronze*... je me le rappellerai toujours... la beauté des décorations... la richesse des costumes... ces femmes vêtues on ne peut pas plus légèrement... la scène se passant dans un pays chaud... tout m'enlevait, tout me plongeait dans un ravissement qui tenait de l'extase... de la béatitude!.. les femmes surtout; moi, qui, sous bien des rapports... en sortant du séminaire... étais encore comme le Petit Chaperon rouge... Au troisième acte, Stella, la fière Stella parut, scintillante de jeunesse et de beauté, comme l'étoile du berger... C'est une figure que je fais... Après son grand air, je voulus applaudir, plus de mains... je voulus crier: bravo!.. plus de voix... Devant la délirante Chinoise, j'étais resté comme un vrai magot de la... Ébloui, asphixié, je déclarai ma passion... elle fut repoussée avec perte... Stella fut plus cruelle, plus farouche que la tigresse de M. Carter... Bref, pour triompher de mon étoile enchanteresse, il me fallut, quelques jours après, en secret, à la chapelle de l'ambassade française, m'engager par des nœuds solennels et indissolubles... Dieu sait tout ce que j'ai souffert depuis cette imprudence nuptiale!.. (Prêchant à demi.) Aussi, en finissant, comme en commençant, je ne saurais trop le répéter, ô jeunes gens de famille, que mon exemple vous profite, et n'oubliez jamais la leçon!.. (On entend fredonner dans la coulisse.) La voix du ténor!.. Encore un qui peut se vanter de me faire passer de mauvais quarts-d'heure.

SCÈNE VI.

SÉRAPHIN, FLORIDAN.

FLORIDAN, entrant.

Air nouveau.

Quand il faut, près des belles,
Follement accourir,
Floridan a des ailes
Et part comme un zéphir.

Beautés, à l'œil sévère,
Qu'on ne peut approcher,
Je sais comment vous plaire,
Sans vous effaroucher.
Fille prude et discrète,
Que rien ne fait causer,
Je connais la recette
Pour vous apprivoiser.
Coquettes, dont les charmes
Nous ont tant fait souffrir,
Par mon rire ou mes larmes,
Je sais vous attendrir.
Bref, je fais des miracles,
Et suis comme Gusman:
Je ne connais d'obstacles
Que par pur agrément.
Mais, allez-vous me dire:
Êtes vous enchanteur,

Pour plaire et pour séduire?
Non pas ; je suis chanteur.
En deux mots, je m'explique :
Ma voix est un trésor ;
A l'Opéra-Comique,
Je suis premier ténor,
Premier ténor !

Quand il faut, près des belles,
Follement accourir,
Floridan a des ailes,
Et part comme un zéphir.

(A part et apercevant Séraphin.)

Toujours le cher élève de guitare !.. il faut que je le force à se déclarer. (Haut.) M. Séraphin, j'ai bien l'honneur...

SÉRAPHIN.

M. Floridan, je suis le vôtre.

FLORIDAN.

Eh bien ! avançons-nous?.. faisons-nous des progrès, dans les gammes ?

SÉRAPHIN.

Mais oui, ça commence,... on me trouve ferré sur le dièze, et je suis à cheval sur la clef d'ut... écoutez plutôt.

(Il entame une roulade.)

FLORIDAN, l'interrompant.

Non, merci ; j'aime autant vous en croire sur parole... Et les amours, mon cher, en êtes-vous aussi satisfait ?

SÉRAPHIN.

Quelles amours?

FLORIDAN.

De la discrétion... Allons donc, nous savons tout... Les leçons sont bien agréables, n'est-ce pas, avec un pareil professeur ?.. Voyons, franchement, la main sur la conscience, Euphémie est-elle tombée dans vos lacs ?

SÉRAPHIN.

Dans mes lacs ?.. quelle expression de ténor !

FLORIDAN, riant.

Ah ! bien, bien, parfait... Vous voulez l'épouser ?

SÉRAPHIN.

Je ne dis pas ça, Monsieur, et pour trente-six raisons... la première, c'est que cela me serait impossible.

FLORIDAN.

Ah ! alors, je vous dispense des trente-cinq autres... Quel diable de rôle jouez-vous donc ici ? on ne voit, on ne rencontre que vous... Après tout, la conquête n'était pas à dédaigner... Euphémie est... hum ! hum !

SÉRAPHIN, avec une indifférence affectée.

Oh ! une figure ordinaire.

FLORIDAN.

Délicieuse, mon cher !.. Vous n'avez peut-être pas remarqué toutes les perfections d'Euphémie... une taille de guêpe... un bras de Diane chasseresse... une jambe de sylphide !..

SÉRAPHIN.

Mais, en effet, vous la connaissez bien en détail.

FLORIDAN.

Oh ! voilà si long-temps que nous nous voyons de près... au théâtre... Vous comprenez... l'habitude de jouer ensemble...

SÉRAPHIN, qui allait se fâcher.

Ah ! c'est vrai.

FLORIDAN.

Je vous dirai même mieux.

SÉRAPHIN.

Quoi donc? (A part.) Cet homme a le don de me paraître insupportable.

FLORIDAN, s'appuyant sur son épaule.

Si vous aviez eu des vues sur elle, vous m'auriez eu pour rival, et ça m'aurait fait de la peine pour vous, vrai !

SÉRAPHIN.

Voyez-vous ça... vous aimeriez Euphémie ?

FLORIDAN.

Je l'adore... j'en suis fou !.. c'est connu comme Barrabas, mon cher.

SÉRAPHIN.

Ah bah !.. Mais elle ?

FLORIDAN, mystérieusement.

Sans trop de vanité, je crois... Mais vous n'en direz rien à personne.

SÉRAPHIN.

Parbleu !.. allez donc !

FLORIDAN.

Je crois mes affaires en bon chemin.

SÉRAPHIN, à part.

Eh bien ! j'en apprends de belles !

FLORIDAN.

Quand nous jouons ensemble, si vous saviez quelle ardeur elle met dans son jeu !.. avec quel feu elle lance les phrases d'amour !.. Et, à la sortie du théâtre, lorsque je reconduis Euphémie chez elle, c'est un doux regard... un bras pressé tendrement... ce sont des paroles entrecoupées... (Se pavanant.) Est-ce qu'on peut nous résister, à nous autres ténors ?

SÉRAPHIN.

Au fait, c'est assez difficile. (A part.) En voilà une position !

FLORIDAN.

La prima donna, mais c'est notre bien, notre domaine... Malheur au gant jaune qui veut nous la disputer !

SÉRAPHIN.

Permettez, Monsieur...

FLORIDAN.

Autrefois, l'amour seul présidait à nos contrats ; mais aujourd'hui le siècle devenant plus décent, plus moral...en apparence... nous épousons également.

SÉRAPHIN.

Vous épousez en apparence?

FLORIDAN.

Non pas... indéfiniment.

SÉRAPHIN.

Et c'est Euphémie que vous comptez épouser?

FLORIDAN.

Pourquoi pas ?

SÉRAPHIN, à part.

Voilà qui est un peu fort.

FLORIDAN.

Vous serez mon premier témoin.

SÉRAPHIN, à part.

Prends garde de le perdre.

FLORIDAN.

Ce serait déjà fait, sans le directeur.

SÉRAPHIN.

Le directeur?

FLORIDAN.

Qui fait aussi un doigt de cour à Euphémie.

SÉRAPHIN, frémissant.

Encore un!

FLORIDAN.

Mais soyez tranquille, je suis là... je le supplanterai... Mais silence, voici notre enchanteresse.

SCÈNE VII.

LES MÊMES, EUPHÉMIE, Mme GAILLARD.

(Cette dernière apporte un plateau chargé, et se retire après l'avoir déposé sur un guéridon.)

EUPHÉMIE, qui a fait sa toilette pour le concert.

Ah! vous voilà, Floridan; c'est fort aimable à vous.

FLORIDAN.

Vos moindres désirs ne sont-ils pas toujours des ordres pour moi?

SÉRAPHIN, à part.

Il a l'air de jouer un rôle... gros fat!

FLORIDAN, en confidence, à Séraphin.

Vous voyez comme je suis bien avec elle, hein?.. c'est toujours ainsi.

SÉRAPHIN, à part.

Et c'est à moi qu'il conte ça!

EUPHÉMIE.

Mais auparavant de partir pour le concert, nous allons prendre une légère collation... quelques biscottes?

FLORIDAN.

Volontiers... j'adore les biscottes, ça me dispose. (A Séraphin.) Et vous?

SÉRAPHIN.

Moi, ça m'indispose... (A Euphémie.) Je comptais que nous souperions ensemble.

EUPHÉMIE.

Aujourd'hui, c'est impossible.

(Euphémie et Floridan s'asseyent.)

FLORIDAN.

Je verse le thé.

SÉRAPHIN, toujours debout.

C'est ça, fais les honneurs de chez moi!

FLORIDAN.

Ces gâteaux ont bonne mine... j'en mangerais bien un. (Il les prend tous.)

SÉRAPHIN, à part.

C'est moi-même qui les ai achetés à la Boulangerie Viennoise... panification à la vapeur.

(Il se décide à s'asseoir.)

FLORIDAN, mangeant toujours.

Je suis sûr, Euphémie, que vous aurez beaucoup de succès, ce soir... comme toujours, au surplus.

EUPHÉMIE.

Flatteur!

FLORIDAN.

C'est un défaut que je partage avec le public entier... Ne vous a-t-il pas surnommée la Fauvette?

SÉRAPHIN.

Oui, et je trouve même la comparaison un peu...

FLORIDAN.

Un peu?..

SÉRAPHIN.

Aérienne.

FLORIDAN.

Elle est juste, car la fauvette est un oiseau...

SÉRAPHIN.

Parbleu!

FLORIDAN.

Un oiseau, dont le plumage... et le ramage... nous enchantent... Qui lui ressemble donc mieux que notre Euphémie?

SÉRAPHIN, se levant brusquement.

Notre!.. j'ai vraiment l'air d'être son actionnaire en commandite... il me prend mon bien, et je n'ai pas le droit de me plaindre.

EUPHÉMIE, se levant aussi.

Floridan, de grace, trève de galanteries, et répétons. (Lui donnant de la musique.) Voici votre partie.

FLORIDAN, à Séraphin, qui reste dans un coin.

Hein? avez-vous remarqué comme sa main était agitée?

SÉRAPHIN, avec humeur.

Je n'ai rien remarqué du tout.

EUPHÉMIE.

C'est une scène du nouvel opéra.

FLORIDAN.

Oui, de celui que nous sommes en train de monter, et dans lequel il y a un jaloux si amusant... une espèce de niais... Lui en fait-on avaler au bonhomme... on rira bien, allez!

SÉRAPHIN.

Ce sera bien agréable pour lui!

FLORIDAN, à Séraphin.

Mais, en ce moment, soyez assez aimable pour nous laisser... Une répétition, mon cher baron, c'est le mystère de l'art, et les profanes ne doivent pas y assister.

SÉRAPHIN, à part.

Bon... parfait... voilà qu'il me met à la porte. (Haut.) Oh! un étranger, à la bonne heure, mais moi...

EUPHÉMIE, vivement.

Qu'est-ce que vous dites?

SÉRAPHIN, de même.

Je dis que je ne suis pas étranger aux beaux-arts.

FLORIDAN.

Oh! c'est égal. (Bas.) Vrai! vous nous gêneriez beaucoup.

EUPHÉMIE, de l'autre côté.

Sortez donc, Monsieur; vous voyez bien que vous me compromettez.

SÉRAPHIN, entre ses dents.

Il me compromet bien davantage, lui!

FLORIDAN, essayant une roulade.

Entends ma voix... entends ma a a a a...

SÉRAPHIN.

Entends ma voix... Mais il n'en a pas, le malheureux!.. Comme c'est agréable d'entendre roucouler un rossignol de cette grosse espèce-là, auprès de sa femme.

FLORIDAN.

Entends ma a a a. (Se retournant.) Eh bien! vous êtes encore là... (Le poussant doucement vers la porte.) Allons donc, mon cher baron... un peu de complaisance.

SÉRAPHIN.

Je m'en vais... (Avant de sortir.) Mais je ne les perdrai pas de vue.

SCÈNE VIII.

FLORIDAN, EUPHÉMIE; puis SÉRAPHIN.

(L'orchestre joue le prélude de l'air suivant.)

FLORIDAN.

Y êtes-vous, Euphémie? jusqu'ici, ça marche.

SÉRAPHIN, reparaissant derrière le grillage de la bibliothèque.

Ça marche... j'ai le frisson!.. L'observatoire n'est pas très commode, mais enfin...

FLORIDAN.

Je commence.

Air nouveau.

O Marguerite, j'admire
L'éclat de tes beaux yeux bleus;
Ton regard et ton sourire
Me transportent dans les cieux!

EUPHÉMIE.

Que ce saphir soit le gage
De notre éternelle ardeur;
Arthur, l'amour m'encourage:
Près de toi, je n'ai plus peur.

TOUS LES DEUX.

Près de toi, plus de frayeur.

ENSEMBLE.

EUPHÉMIE ET FLORIDAN.

Mon amour est extrême;
Ah! reste toujours là.
On est, lorsque l'on aime,
Si bien comme cela!..
Ah! ah! ah! ah!

SÉRAPHIN.

Ma fureur est extrême,
De les voir tous deux là.
Ah! si c'est lui qu'elle aime,
Mon bras l'en punira.
J'enrage de les voir tous deux là!

(Séraphin, n'y tenant plus, se précipite sur la scène.)

FLORIDAN.

Comment, vous voilà déjà de retour.

SÉRAPHIN, applaudissant avec contrainte.

Bravo!.. bravo!..

FLORIDAN, cherchant autour de lui.

Par où diable êtes-vous entré?.. Appartiendriez-vous à la race des sylphes, mon cher?

SÉRAPHIN, à Euphémie.

Madame, c'en est trop.

EUPHÉMIE.

Prenez garde, Monsieur, ou sinon...

FLORIDAN.

Dans tous les cas, vous arrivez à propos. (Bas.) Mes affaires vont admirablement. (Haut.) Nous en sommes restés à l'apparition du jaloux, et nous allons continuer, pour mieux juger de l'ensemble... Vous ferez le jaloux.., voilà votre partie.

SÉRAPHIN, furieux.

Jamais, Monsieur!

EUPHÉMIE.

Faites donc ce qu'on vous dit, ou je déclare tout.

FLORIDAN.

Je l'entends... quel air sévère
Et quel regard menaçant!

EUPHÉMIE.

Mais, ici, sachons nous taire...
C'est lui... voilà mon tyran!..

FLORIDAN.

Il s'éloigne...

Éloignez-vous donc.

EUPHÉMIE.

Je respire.

FLORIDAN.

Viens, nous pouvons tout oser.

EUPHÉMIE.

Oh! non, pars; plus de délire.

FLORIDAN.

Marguerite, un seul baiser!..

TOUS LES DEUX.

Je le / Tu le veux, un seul baiser!..

SÉRAPHIN, se mettant entre eux deux.

Arrêtez, je ne souffrirai pas...

FLORIDAN.

Très bien, vous faites le jaloux à ravir; mais il est trop tard, le baiser est pris... Allons, reprenons ensemble, et ferme.

ENSEMBLE.

EUPHÉMIE, FLORIDAN.

Mon amour est extrême;
Ah! reste toujours là;
On est, lorsque l'on aime,
Si bien comme cela!
Ah! ah! ah! ah!

SÉRAPHIN.

Ma fureur est extrême,
De les voir tous deux là;
Ah! si c'est lui qu'elle aime,
Mon bras l'en punira;
La bombe éclatera.

FLORIDAN.

Quelles paroles dites-vous donc... la bombe?

SÉRAPHIN.

Eh bien! oui, la bombe... puisque c'est un canon.

SCÈNE IX.

Les Mêmes, Mme GAILLARD.

Mme GAILLARD, accourant.

Monsieur Séraphin, Monsieur Séraphin, une visite pour vous que j'ai rencontrée en route.

SÉRAPHIN, vivement.

Je n'y suis pour personne.

Mme GAILLARD.

Ah bah! j'ai dit que vous étiez ici... C'est

quelqu'un de votre famille... c'est votre vieil oncle.

SÉRAPHIN.

Mon oncle!.. mon oncle le chanoine!

Mme GAILLARD, regardant de la porte d'entrée.

Il monte l'escalier.

SÉRAPHIN.

Lui, ici, chez une actrice!

EUPHÉMIE.

Eh mais! allez donc à sa rencontre.

Mme GAILLARD.

Il est déjà à la moitié.

SÉRAPHIN.

Mon Dieu, quelle position!.. Ma femme avec le gros ténor... mon oncle dans l'escalier... mon amour en haut... ma succession en bas... C'est à en perdre la tête.

Mme GAILLARD.

Il n'a plus que quelques marches à monter.

SÉRAPHIN, se précipitant dans l'escalier.

Ne les montez pas, mon oncle... ne les montez pas, mon bon oncle.

(On entend ses cris au dehors.)

SCÈNE X.

FLORIDAN, EUPHÉMIE, Mme GAILLARD.

FLORIDAN.

Il est fou, je crois; mais sa retraite m'arrange. (Regardant la pendule.) Ah! diable, déjà dix heures et demie, et nous devons chanter à onze.

EUPHÉMIE.

Marraine, vite, mon album... mes gants.

Mme GAILLARD.

Tout de suite. (Elle court les chercher.)

FLORIDAN, à Euphémie.

A propos, avez-vous lu ces Lettres de Ninon?

EUPHÉMIE.

Comment, on ne vous les a pas encore rendues?.. j'avais cependant bien recommandé à Mme Gaillard... (Les prenant sur la tablette où celle-ci les a déposées au commencement de la pièce.) Tenez, Floridan, je vous remercie; elles m'ont fait le plus grand plaisir! (Allant vivement à la porte de sa chambre.) Mon Dieu, marraine, que vous êtes lente!

Mme GAILLARD, revenant.

Voilà, Mimi, voilà!

(Mouvement de valse à l'orchestre jusqu'à la sortie.)

FLORIDAN, à part.

Comme elle paraissait émue, en me rendant ce livre... est-ce qu'il renfermerait... (Le feuilletant.) Une corne!.. c'est à mon intention... (Il lit.) « Oui, mon cher marquis, l'occasion fait tout près des femmes; le talent est de savoir la saisir... » Bravo! je comprends l'apologue.

EUPHÉMIE.

A bientôt, marraine!.. Venez-vous, Floridan?

FLORIDAN.

Je suis à vos ordres.

SCÈNE XI.

Mme GAILLARD; puis SÉRAPHIN.

Mme GAILLARD.

Ah! il me tarde de reprendre ma lecture... j'en suis restée ce matin à un chapitre si intéressant... Eh bien! où est-il passé?.. est-ce qu'on me l'aurait pris? (Bruit de sonnette.) Allons, bon, voilà encore quelqu'un. (Elle va ouvrir.)

SÉRAPHIN, haletant.

Enfin, j'ai pu me débarrasser de mon oncle... je l'ai fait entrer chez moi... Eh bien! plus personne?

Mme GAILLARD.

Ils sont partis.

SÉRAPHIN.

Comment?

Mme GAILLARD.

Pour le concert... Tenez, écoutez, voici la voiture qui s'éloigne au galop.

SÉRAPHIN, courant à la fenêtre.

C'est ma voiture... ma propre voiture!.. Et Euphémie est seule avec Floridan... (S'élançant.) Vite! rejoignons-les; je trouverai quelque moyen d'introduction... Mais j'ignore... (Revenant sur ses pas.) L'adresse, Madame Gaillard, l'adresse du concert.

Mme GAILLARD.

Rue de Provence.

SÉRAPHIN, s'élançant.

J'y cours. (Revenant.) Ah! le numéro?

Mme GAILLARD.

Numéro 28.

SÉRAPHIN, s'élançant.

J'y vole... (Revenant.) Ah! le nom de la personne qui donne la soirée?

Mme GAILLARD.

M. Dorfeuille.

SÉRAPHIN, prêt encore à s'élancer.

Rue de Provence... numéro 28... M. Dorfeuille... Bon! c'est de la fatalité; j'ai eu un duel avec le fils de la maison.

Mme GAILLARD.

Et vous l'avez blessé?

SÉRAPHIN.

Au contraire, c'est lui qui a manqué de me tuer, et il a promis de m'achever une autre fois... S'il me voyait chez lui, il serait capable de tenir son engagement à la lettre... Je suis sur des charbons ardens... (A Mme Gaillard, qui a disparu un moment.) Que signifient ces fleurs?

Mme GAILLARD.

C'est la provision de chaque soir... une galanterie des admirateurs de Mimi; et ils sont nombreux, comme vous voyez.

SÉRAPHIN.

Et votre filleule reçoit leurs bouquets?

Mme GAILLARD.

Certainement... Sentez, ça embaume.

SÉRAPHIN, repoussant les bouquets.

Merci, ça me porte à la tête. (Voyant madame Gaillard retirer de sa poche une trentaine de billets.) Qu'est-ce que c'est encore que cela?

Mme GAILLARD, les jetant négligemment sur la table.

Notre courrier... Tous les jours, nous en recevons autant.

SÉRAPHIN.

Tous les jours!

Mme GAILLARD.

Quelquefois plus... Mais j'ai de la besogne qui m'attend, et je suis bien bonne de m'amuser à répondre à vos questions inconvenantes.

(Elle entre dans la chambre d'Euphémie.)

SCÈNE XII.

SÉRAPHIN, seul.

Inconvenante, vous-même, la Gaillard... la Gaillard!.. Qu'est-ce qui peut lui écrire, je vous le demande? Des flaneurs... des gens sans aveu... des auteurs, peut-être ?.. (Essayant d'entr'ouvrir une lettre.) Impossible de rien déchiffrer... Ah! si je ne craignais pas que l'autre me surprît... Au fait, je me moque bien de la vieille. (Décachetant une lettre et lisant.) « Mademoiselle, je vous adore. Vous êtes la première femme qui ayez fait battre mon âme de dix-sept ans. Une chaumière et votre cœur!.. » Mon Dieu, que c'est fade!.. Peut-on écrire de pareilles niaiseries à un premier sujet lyrique?.. c'est un séminariste ou un carabin. (Décachetant une seconde lettre.) « Mademoiselle, je vous adore... » Et de deux qui l'adorent... « Semblable à Antony... » C'est un bâtard!.. « mon amour ne recule devant aucun obstacle... Il faut que vous soyez à moi, à moi seul... si j'avais un rival, je le poignarderais. » Brr! quel enragé! (Il ouvre en tremblant une autre lettre.) « Mademoiselle, je vous adore. » Oh! ils se répètent tous d'une manière pitoyable. « Et je m'étonne qu'une femme d'esprit comme vous passe tous ses instans dans la société d'un être aussi nul... » Il veut parler de Floridan. « tranchons le mot, d'un imbécille. » C'est bien ça. « Le baron Séraphin de Busenbaume ne vous convient sous aucun rapport. » Comment, c'est de moi qu'il est question!.. Ah! j'apprendrai à cet impudent personnage qui je sois... mais il n'a pas mis son adresse, le lâche!.. (Tournant le feuillet.) Si fait... « Gatcher, capitaine de cuirassiers, rue Saint-Georges, 15... » Gatcher!.. (Déchirant la lettre.) Je serai généreux... je n'ai rien vu... Justement, j'entends quelqu'un.

SCÈNE XIII.

SÉRAPHIN, FLORIDAN, EUPHÉMIE, Mme GAILLARD.

FLORIDAN, surchargé de couronnes et de bouquets, qu'il remet à Mme Gaillard.

Bravo, délirante syrène, vous vous êtes surpassée ce soir... vous aviez des perles... des émeraudes dans le gosier.

SÉRAPHIN.

Des émeraudes!.. il parle comme un garçon bijoutier.

EUPHÉMIE, l'apercevant.

Monsieur Séraphin, encore ici... malgré ma défense.

SÉRAPHIN.

Pardon, Euphémie, c'est que...

EUPHÉMIE.

Rendez grace au brillant accueil qui vient de m'être fait chez Monsieur Dorfeuille; sans cela...

SÉRAPHIN, à part.

Sans cela, elle me congédierait... tandis que l'autre... Qu'est-ce qu'il vient encore faire ici, à cette heure?

FLORIDAN, lui tapant sur l'épaule.

Imaginez-vous, mon cher baron, que j'ai congédié exprès votre berline... elle allait trop vite... on ne pouvait pas s'entendre... Nous sommes revenus en fiacre... une demi-heure... la conversation a été ravissante.

SÉRAPHIN.

Une demi-heure de fiacre!..

FLORIDAN.

Malheureusement le baryton était avec nous... il n'est descendu qu'à la porte.

SÉRAPHIN.

Ouf! je respire... Maudit ténor!..

FLORIDAN.

Mais, par compensation, écoutez ce passage des Lettres de Ninon, qu'Euphémie m'a donné à méditer.

SÉRAPHIN.

Quel passage?

FLORIDAN, lisant.

« Notre sexe pardonne plus volontiers l'audace » que la timidité; et toutes, tant que nous sommes, » nous aimons qu'on nous ravisse ce que nous brû» lons d'accorder. » Hein?..

SÉRAPHIN.

Eh bien?..

FLORIDAN.

Eh bien! vous ne comprenez pas... c'est pourtant assez clair.

SÉRAPHIN.

C'est vrai... (A part, avec désespoir.) Épousez donc des...

EUPHÉMIE, qui se tient près de la cheminée avec Mme Gailliard.

Je suis fâchée de ne pouvoir vous garder plus long-temps, Messieurs; mais il est onze heures et demie.

FLORIDAN.

Vous entendez, M. Séraphin... onze heures et demie.

SÉRAPHIN, tirant sa montre.

Il est onze heures trente-cinq... la pendule retarde.

FLORIDAN.

Vous ne prenez pas congé de notre enchanteresse?

SÉRAPHIN.

Oh! moi, je demeure dans la maison; mais vous?

FLORIDAN.

Je rentre toujours très tard.

SÉRAPHIN.

Dieu me pardonne, il lorgne ma femme.

Mme GAILLARD, allumant un bougeoir.
Allons, Messieurs.

FLORIDAN.
Il faut donc se résigner!.. Adieu, Euphémie... (A mi-voix.) Vous me paraissez dix fois plus jolie depuis que j'ai su vous comprendre.

EUPHÉMIE.
Que voulez-vous dire?

FLORIDAN.
Adieu, mon ange.

SÉRAPHIN.
Son ange!..

EUPHÉMIE.
A demain, Floridan... (Faisant la révérence.) Monsieur de Busenbaume, j'ai bien l'honneur....

SÉRAPHIN, de même.
Mademoiselle...

FLORIDAN, fredonnant.
Je triompherai... je triompherai...

SÉRAPHIN, à part.
C'est ce que nous verrons.

EUPHÉMIE, Mme GAILLARD.
Air nouveau.

Il est bientôt minuit,
Partez vite et sans bruit;
Il faut gagner la rue,
Car c'est une heure indue;
Évitez les propos...

SÉRAPHIN, FLORIDAN.
Évitons les propos.

EUPHÉMIE, Mme GAILLARD.
Fermez la bouche aux sots.

SÉRAPHIN, FLORIDAN.
Fermons la bouche aux sots.

TOUS LES QUATRE.
Dans l'escalier, silence;
Craignez / Craignons la médisance;
Il est bientôt minuit,
Partez / Partons vite et sans bruit.

FLORIDAN, SÉRAPHIN, à part et chacun d'un côté de la scène.
Avec un peu d'adresse
Et beaucoup de tendresse,
Je puis avoir son cœur,
Et toucher au bonheur.
Zèle, ardeur et courage;
Évitons le tapage;
Car l'amour doit surtout
Marcher à pas de loup.

TOUS LES QUATRE.
Il est bientôt minuit, etc.

SCÈNE XIV.

EUPHÉMIE, Mme GAILLARD.

EUPHÉMIE.
Floridan était bien galant ce soir... il est vrai que c'est assez son habitude... pourtant, il avait un air triomphant auquel je ne comprends rien.

Mme GAILLARD, rentrant.
Étaient-ils tenaces! ce M. Séraphin surtout: et tu souffres ça sans te plaindre... tiens, je commence à croire que ton cœur s'est laissé prendre... A quoi, je te le demande?.. Si c'est à sa guitare, tu n'es pas difficile; il en pince en dépit du bon sens.

EUPHÉMIE.
Marraine, vous extravaguez.

Mme GAILLARD.
C'est ça, on extravague, parce qu'on a su deviner vos sentimens cachés... Ah! Mimi, Mimi, depuis votre voyage en Angleterre...

EUPHÉMIE.
Allons, marraine, vous me parlerez de ça une autre fois... Il est tard, suivez-moi dans ma chambre à coucher.

Mme GAILLARD, la suivant.
Décidément, elle est coiffée de son M. Séraphin... Tous les goûts sont dans la nature... on a bien raison de le dire... Je vais faire sa couverture.

(Elle emporte les deux flambeaux et la scène reste dans l'obscurité.)

SCÈNE XV.

SÉRAPHIN, arrivant par l'ouverture de la bibliothèque.

Air nouveau.

La nuit me favorise,
Profitons du moment;
L'audace m'est permise
Dans mon appartement.
J'en suis sûr, Euphémie,
Malgré son grand courroux,
Va se montrer ravie
De revoir son époux.
A son humeur sévère,
S'il faut céder toujours,
La nuit et le mystère
Protégent les amours...

(La pendule sonne.)

J'entends minuit qui sonne:
C'est l'heure du berger.
L'amour doit en personne
Ici me protéger;
J'entends minuit qui sonne,
C'est l'heure du berger!..

D'ailleurs, les paroles de l'audacieux Floridan m'ont donné à penser... je ne suis pas fâché de me trouver là... Si j'ai la preuve qu'on me trompe, je suis capable de me porter aux extrémités les plus terribles... (Bruit au dehors.) Qu'entends-je?.. du bruit sous cette fenêtre... (S'approchant de la croisée.) Il est là... dans la rue... je m'en doutais... Cet être-là me poursuivra donc jusqu'à dans mon sommeil!.. Ah! mon Dieu, il dresse une échelle contre la muraille... il y monte... en pleine nuit... Oh! il faut que je le précipite... mais non, je veux savoir si Euphémie est réellement d'accord avec lui... (Il fait quelques pas en arrière. — Carreaux qu'on brise.) C'est ça, casse mes carreaux... Comme c'est agréable d'être jaloux et propriétaire!

SCÈNE XVI.

SÉRAPHIN, FLORIDAN.

FLORIDAN, qui a passé la main par l'ouverture et tourné l'espagnolette.

M'y voici.

Montons à l'escalade,
Avançons sans frayeur;
Restons en embuscade,
C'est l'instant du bonheur.
En séducteur habile,
Le sort me traitera;
Triomphons à la ville
Tout comme à l'Opéra.
Femme belle et coquette,
Dont l'âme est libre encor,
Ne peut rester muette
Aux accens d'un ténor...

(Une pendule sonne dans la pièce voisine.)

J'entends minuit qui sonne:
C'est l'heure du berger.
L'amour doit en personne,
Ici, me protéger;
J'entends minuit qui sonne,
C'est l'heure du berger!..

Je suis sûr qu'Euphémie m'attend avec une impatience...

SÉRAPHIN.

Euphémie!.. Il a prononcé le nom de ma femme!..

(Il s'apprête à fondre sur lui, en brandissant sa guitare.)

FLORIDAN, qui tient une paire de pistolets.

Armons toujours mes pistolets, pour plus de prudence.

SÉRAPHIN, reculant vivement.

Des pistolets!..

FLORIDAN.

C'est une précaution dont je me trouve bien, depuis le guet-apens tendu par ce mari de Toulouse... mari ridicule, et que, du reste, j'ai parfaitement tué.

SÉRAPHIN, faisant un nouveau saut en arrière.

Il a déjà parfaitement tué un mari.

FLORIDAN.

Maintenant, orientons-nous... Sa chambre doit-être par là... on n'y voit goutte.

(Il va à tâtons vers Séraphin, qui rompt de plus belle devant lui.)

SÉRAPHIN.

Je sue à grosses gouttes.

(Ici, forcé dans ses retranchemens, il ouvre la bibliothèque et s'y réfugie.)

FLORIDAN, se heurtant contre la porte entr'ouverte.

Diable de porte!.. c'est celle de la bibliothèque... (Il la ferme avec humeur.) La chambre doit être par là... (Il se dirige vers elle.)

SÉRAPHIN, qui se trouve enfermé.

Eh bien! me voilà joli garçon!..

SCÈNE XVII.

LES MÊMES, Mme GAILLARD.

Mme GAILLARD, sortant de la chambre d'Euphémie.

Mimi a oublié son peignoir de nuit, mais je le trouverai bien... je sais où il est.

FLORIDAN.

On vient,.. c'est elle, sans doute.

SÉRAPHIN.

C'est ma femme.

FLORIDAN, cherchant à saisir Mme Gaillard dans l'obscurité.

Euphémie!

Mme GAILLARD, effrayée.

Quelqu'un!

FLORIDAN, à mi-voix.

C'est moi... Floridan.

Mme GAILLARD, à part.

Floridan ici!.. Qu'est-ce que ça veut dire?.. Serait-ce un complot?

FLORIDAN, cherchant toujours à l'attraper.

Je ne me trompais pas... tu daignes encourager ma flamme.

Mme GAILLARD.

Là, quand je disais qu'Euphémie me cachait quelque chose.

FLORIDAN.

Où êtes-vous?

Mme GAILLARD.

Voyons jusqu'où ça ira.

SÉRAPHIN.

Plus de doute, ils étaient d'accord.

FLORIDAN, prenant la main de Mme Gaillard.

J'ai suivi la leçon du charmant interprète qui m'a fait l'aveu de tes sentimens, femme délirante!

Mme GAILLARD, contrefaisant sa voix.

L'interprète?..

FLORIDAN.

Oui, Ninon était seule digne de parler pour toi.

Mme GAILLARD, à part.

Bon! voilà Ninon sur le tapis maintenant.

SÉRAPHIN.

Ah! je donnerais bien vingt-cinq louis pour être libre de mes mouvemens.

FLORIDAN, couvrant de baisers les mains de madame Gaillard.

Tendre et voluptueuse amie!

Mme GAILLARD, faisant mine de résister.

Floridan... vous abusez de mon imprudence. (A part.) Il est aimable, au fond.

SÉRAPHIN.

Il l'embrasse... ah! s'il n'avait pas de pistolets...

FLORIDAN, voulant entraîner Mme Gaillard.

Les instans sont précieux, viens, oh! viens, idole de mon âme!

SÉRAPHIN, éclatant.

Où ça, monstre?..

FLORIDAN.

On nous épiait... fuyons!

SÉRAPHIN, se débattant dans sa prison.

Au secours!.. à la garde!.. arrêtez tout le monde!

SCÈNE XVIII.

LES MÊMES, EUPHÉMIE, une lumière à la main.

EUPHÉMIE.

Air nouveau.

Quel tumulte!.. quel bruit!..
Quoi! crier de la sorte
Au milieu de la nuit.

FLORIDAN.

Je suis perdu... que le diable m'emporte!..

SÉRAPHIN.

Que le diable l'emporte!

TOUS.

D'où vient donc ce mystère?
Quelle fatale erreur!..
J'étouffe de colère,
C'est avoir du malheur.

FLORIDAN, furieux, à Séraphin, que Mme Gaillard a délivré à l'entrée d'Euphémie.
Monsieur, vous m'en rendrez raison.

SÉRAPHIN.
Comment, ténor sans retenue et bravant toutes mesures, quand, par état, tu devrais être le premier à les respecter...

FLORIDAN.
Vous avez compromis Mademoiselle.

SÉRAPHIN.
Moi, c'est un peu fort!

FLORIDAN.
De quel droit venez-vous troubler les rendez-vous qu'on me donne?

EUPHÉMIE.
Les rendez-vous, Monsieur!

FLORIDAN.
Certainement, j'en ai la preuve écrite.

SÉRAPHIN.
Écrite.

FLORIDAN.
Par Ninon de l'Enclos... Lisez!

EUPHÉMIE.
Eh bien! qu'est-ce que cela prouve?

FLORIDAN.
N'avez-vous pas fait une corne à ce passage?

Mme GAILLARD.
Du tout, ce n'est pas Mimi, c'est moi.

FLORIDAN.
La vieille!..

SÉRAPHIN.
Bon! bon! je comprends l'erreur... il a pris la corne pour lui, et Mme Gaillard pour Euphémie... Ah! ma femme, que je suis heureux!.. (Il presse Euphémie sur son cœur.)

Mme GAILLARD.
Sa femme!

FLORIDAN.
Sa femme... Je tombe du troisième cintre!..

SÉRAPHIN.
Eh bien! oui, je ne m'en dédis pas... je l'ai épousée secrètement, il y a six mois, à Londres.

FLORIDAN.
Allons donc!

SÉRAPHIN.
A London, comme vous dites.

Mme GAILLARD.
Il se pourrait?.. Et moi qui aurait mis ma main au feu... Ah! Mimi, Mimi...

EUPHÉMIE.
Marraine, je suis baronne!

FLORIDAN.
Moi, je suis mystifié!

SÉRAPHIN.
Et moi, je ne serai pas...

FLORIDAN.
Si, si.

SÉRAPHIN.
Plaît-il?

FLORIDAN, chantant.
Je dis: si si... si ré, si mi, si do...

SÉRAPHIN.
Ah! c'est que vous le preniez sur un ton... Décidément, au diable la succession de mon oncle le chanoine, et vive ma femme!.. Dès demain, je paierai le dédit de ton engagement, et nous partirons pour ma terre de Bourges.

FLORIDAN.
Encore une étoile qui file!.. si cela continue, le mariage décimera nos cantatrices... (Réfléchissant.) Mais il y a une cathédrale à Bourges... il doit y avoir un théâtre... j'irai y donner des représentations.

SÉRAPHIN.
Quand vous voudrez, mon cher ténor... Mais, en attendant, respectez la réputation de ma femme et le sommeil des voisins.

ENSEMBLE.

Il est plus de minuit,
Partez / Partons vite et sans bruit;
Il faut gagner la rue,
Car c'est une heure indue.

SÉRAPHIN, FLORIDAN.

Évitons les propos.

EUPHÉMIE, Mme GAILLARD.

Fermez la bouche aux sots.

ENSEMBLE.

Il est plus de minuit,
Partez / Partons vite et sans bruit.

(Madame Gaillard reconduit Floridan, et Séraphin entraîne sa femme du côté de la chambre à coucher.)

FIN.

La partition se trouve chez M. Cavaux, éditeur de musique, rue des Fossés-Montmartre, n° 21

Imprimerie de Madame De Lacombe, rue d'Enghien, 12.